



**SLOBODAN ŠNAJDER**

**La réparation  
du monde**



LIANA LEVI



Avec « La Réparation du monde », l'écrivain croate Slobodan Snajder ravive l'Europe orientale disparue avec la seconde guerre mondiale, sur les traces d'une famille d'Allemands aux confins de l'Autriche-Hongrie et du Reich

## Une épopée des « Volksdeutsche »

NICOLAS WEILL

La littérature est-européenne semble hantée, non seulement par les fantômes du XX<sup>e</sup> siècle, mais par une nostalgie de la diversité perdue, détruite par les ravages du fascisme, du communisme et désormais du nationalisme. Cette diversité, qui faisait cohabiter Polonais, Slaves, juifs, Turcs, Tziganes, aux cultes et aux coutumes aussi divers que l'arc-en-ciel, a trouvé son refuge ultime dans les romans d'aujourd'hui. Ceux de la Polonaise Olga Tokarczuk, Prix Nobel de littérature 2018, en sont une illustration. Tout comme ceux de l'écrivain et dramaturge croate Slobodan Snajder, né en 1948, dont paraît *La Réparation du monde*. A partir de documents familiaux, celui-ci s'est penché sur l'histoire des *Volksdeutsche*, les « Allemands ethniques », envoyés aux confins de l'Empire austro-hongrois par l'impératrice Marie-Thérèse (1717-1780) afin de coloniser les terres slaves, roumaines, russes, etc., et broyés dans les abîmes de la seconde guerre mondiale.

S'inspirant explicitement des modèles grecs d'Hésiode ou de Xénophon, Slobodan Snajder construit, avec ce roman, une véritable épopée moderne. Elle commence avec le départ du jeune Georg Kempf en 1770 pour la Transylvanie. L'essentiel du récit se concentre cependant sur les tribulations de son descendant homonyme, dont la famille s'est installée depuis des générations en Slavonie (aujourd'hui en Croatie).

On ne peut qu'admirer la subtilité du nuancier politique que le roman parvient à restituer pour le lecteur d'aujourd'hui

Ce Kempf-là, étudiant en médecine, se voit enrôlé dans la *Waffen-SS* à l'instigation de son père qui, flairant la guerre civile dans les Balkans, croit que son fils bénéficiera de la protection due aux prisonniers de guerre, et s'adjoind le recruteur nazi à cette fin. Le jeune homme se retrouve dans le sud de la Pologne démantelée, entre 1943 et 1944, à proximité des camps d'extermination, au cœur d'un « âge d'airain » où la vie humaine a perdu toute valeur. Tout l'intérêt de ce récit, semé d'embûches et d'atrocités, tient à la maîtrise par l'auteur de la documentation historique la plus à jour, que ce soit pour planter le décor d'une Pologne déchirée entre Hitler et Staline ou pour décrire l'« *anabase* » (l'expédition militaire) de Georg Kempf retournant vers la Yougoslavie écartelée entre idéologie et



Carte postale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle représentant un groupe d'habitants de Slavonie (Empire austro-hongrois). LA COLLECTION

peuples rivaux. On ne peut qu'admirer la subtilité du nuancier politique complexe que *La Réparation du monde* parvient à restituer pour le lecteur d'aujourd'hui.

Après la guerre, les *Volksdeutsche* subiront de plein fouet la vengeance des opprimés et seront expulsés de pays comme la Hongrie et la Tchécoslovaquie. Certes, tous n'ont pas adhéré aux plans que les nazis avaient échauffés à leur égard, et tel est bien le message que le romancier entend faire passer, sans pour autant minimiser l'effet mobilisateur que la propagande allemande a exercé sur une grande partie d'entre eux. En choisissant pour personnage principal un Kempf qui n'a pour seule ambition que de retourner à la vie civile mais qui prend goût, au début, à la vie militaire au sein de l'« *ordre noir* », Slobodan Snajder parvient à créer la distance nécessaire à l'observation de théâtres d'opération de plus en plus sanglants et chaotiques.

Un autre effet de mise à distance est assuré par des encadrés insérés dans le roman, que Slobodan Snajder compare aux « *commentaires du Talmud de Babylone* ». Ceux-ci introduisent le point de vue de l'enfant qui n'est pas encore né – le narrateur lui-même –, fruit des amours symboliques entre Kempf et Vera, la partisane yougoslave qui deviendra la femme de ce héros malgré lui – lequel n'a pourtant rien d'un « *malgré-nous* », même s'il déserte, écoeuré par les massacres de civils polonais, auxquels il refuse de participer.

Malgré l'ampleur de sa documentation, l'ouvrage demeure avant toute chose une

puissante fiction, qui s'attarde autant sur les événements que sur la poésie des paysages de villages ou de bouleaux, sans en omettre le caractère ironique en temps de désastre. « A cet instant le soleil se lève au-delà de la ligne obscure des cimes. Quel prodigieux moment ! Tant de beauté inutile ! », s'écrie Kempf. Avant d'ajouter : « Le monde commence à émerger sous des formes plus tranchées, tel qu'il est en réalité (...), plus méchant que bon et déjà à moitié détruit. » Mais, comme l'annonce le titre, en s'achevant par une naissance, ce livre se veut quand même une tentative de redonner sens et vie au monde d'hier, et de combler, au moins par la littérature, les crevasses de l'histoire contemporaine. ■

LA RÉPARATION DU MONDE (Doba mjedi), de Slobodan Snajder, traduit du croate par Harita Wybrands, Liana Levi, 624 p., 24 €, numérique 19 €.

### EXTRAIT

« Kempf n'avait pas le choix. Rien ne dépendait de sa décision. Il était un objet, une chose, son statut n'avait nullement changé depuis l'époque où il avait été recruté en tant que volontaire-forcé dans la *Waffen-SS*. Par la suite, il avait travaillé comme homme à tout faire en Basse-Pologne avec à peine autant de droits qu'un serf médiéval. Il était tout simplement réduit à l'état de gibier que tout le monde pouvait persécuter. Par ailleurs, c'était un miracle si la balle tirée du fusil de quelque combattant de l'Armée souterraine ne lui avait pas atteint la tête, mais l'épaule. Et vu que ses douleurs à l'épaule avaient rapidement disparu, il pouvait se considérer malgré toute sa misère comme un enfant de la chance. Il aurait cependant volontiers changé de peau si cela était possible. La sienne ne valait pas cher. »

LA RÉPARATION DU MONDE, PAGE 356





CULTURELLEMENT VÔTRE  
PAR JEAN-CHRISTOPHE BUISSON 

## VIE ET DESTIN YOUGOSLAVES

*Dans un roman prodigieux,  
un écrivain croate narre le parcours  
de son père, passé de la Waffen-SS  
aux maquis de Partisans.*

**L**es Américains, qui ne jurent que par l'image, croient qu'un récit exceptionnel doit être adapté sur grand écran pour que le public en saisisse l'ampleur et l'ambition. Rien de plus faux : comme *La Porte de Magda Szabo* ou *Dans le noir* de Svetlana Velmar-Jankovic, le magistral roman central-européen *La Réparation du monde*, de l'auteur croate Slobodan Snajder \*, procure bien assez d'images pour se passer de celles d'un réalisateur hollywoodien. Il y a d'ailleurs, dans cette traversée du demi-siècle yougoslave par un descendant d'immigrés allemands envoyés en Slavonie par l'impératrice Marie-Thérèse au XVIII<sup>e</sup>, une voix off comme on en trouve au cinéma : c'est celle de l'auteur, qui superpose sa voix à celle du narrateur décrivant la vie de son père.

Et quelle vie ! Considéré par le III<sup>e</sup> Reich comme un *Volksdeutscher*, Georg Kempf a à peine le temps de tomber amoureux qu'il est incorporé dans les troupes hitlériennes. Et dans la Waffen-SS, s'il vous plaît – « *volontaire forcé* » (en Alsace, on les appelait des « *Malgré-nous* »). Le cauchemar. Rusé, il parvient parfois à échapper aux atrocités qu'on lui demande d'accomplir. Puis à désertier en Pologne, à proximité d'Auschwitz, avec un Juif lui expliquant la Kabbale. Errant en tenue civile de village en ruine en village en ruine, il finit par tomber sur des Partisans qu'il leurre et qui l'intègrent à leur groupe. En évitant toujours de lever le bras gauche en leur présence (comme chez tous les SS, son groupe sanguin est tatoué là-dessous). Son passé désormais blanchi (ou plutôt : rougi), il revient en bombant le torse en Yougoslavie socialiste, s'amourache d'une combattante titiste émérite, plonge dans l'alcool, divorce avec fracas et regarde peu à peu de sa fenêtre à Zagreb s'effondrer la Yougoslavie au début des années 1990. Un roman balkanique,



historique, politique et familial à mettre entre toutes les mains. Sauf dans celles des producteurs de Hollywood.

\* Liana Levi, 624 p., 24 €.



**SLOBODAN ŠNAJDER**

**La réparation  
du monde**



LIANA LEVI